



MAGAZINE

NOS ACTUALITÉS
SUR LE TERRAIN

N1

Mars - mai 2021

DOSSIER
Une paroisse mixte

JUSTICE CLIMATIQUE
Le Secaar en actions

CUBA
1 projet
1 partenaire
1 envoyé



Un pays: Cuba

Sensibiliser les enfants à l'art et à la culture de la paix et les jeunes à des actions de pastorale sociale ; former les jeunes à des valeurs éthiques ; organiser des ateliers participatifs. Parmi les projets que DM soutient avec le Centre Kairos, il y a une grande place pour l'accompagnement des personnes, leurs besoins de base, criants parfois, le sont d'autant plus en cette période de fragilité liée à la pandémie. Parmi les possibles imaginés cette année, l'idée de créer – avec les jeunes de la communauté – un petit projet en agroécologie. Nils Martinet va travailler avec eux dans ce sens, l'idée étant ensuite de développer des jardins urbains à Matanzas. Affaire à suivre.



Nils Martinet

Notre envoyé

C'est en tant que civiliste que Nils Martinet, Vaudois de 27 ans, a signé son premier contrat avec DM. De retour de Cuba en 2019, après plus de sept mois, il pensait déjà à repartir. Désormais c'est chose faite : le jeune homme, électricien, retrouvera nos partenaires cubains, à commencer par le Centre Kairos. « Si j'ai l'intention d'œuvrer à élargir les possibilités d'action et à mettre en synergie les besoins des différents partenaires cubains avec ceux de DM, je travaillerai principalement au Centre Kairos. » Améliorations de systèmes électriques et rénovations de maisons, l'essentiel du travail se déroulera en terrain connu. « D'entente avec notre partenaire, Nils encadrera également des jeunes dans ces activités de rénovation. Ils développeront ainsi de nouvelles compétences, » précise Anne Roulet. Pour Nils, partir deux ans est un « réel défi ». « Je me réjouis d'y faire face ! Et vous pourrez le suivre par le biais de mes lettres de nouvelles ». Pour les recevoir, adressez un mail au secretariat@dmr.ch ou un coup de fil au 021 643 73 73.

Soutenez ce projet sur www.dmr.ch/donner

Le centre Kairos

Un partenaire

Le Centre Kairos pour les arts et la liturgie se trouve à Matanzas, à une centaine de kilomètres de la Havane (Cuba). Lié à l'Eglise baptiste, il se trouve dans le quartier populaire de La Marina, où il propose à la communauté de nombreuses activités : repas à domicile pour les personnes âgées, camps avec activités créatives pour les enfants, le Centre Kairos a une mission tant sociale que spirituelle. Depuis le début de la pandémie, il est impossible pour Anne Roulet, responsable de partenariat, de se rendre sur place. « Cela rend les choses compliquées, explique-t-elle. Nous multiplions les messages et mails autant que le réseau cubain le permet. » Pourtant, le lien est loin d'être distendu. « Le Centre Kairos a reçu un nombre important d'envoyé.e.s au fil des ans. Je réalise à quel point cette expérience permet que le travail, même à distance, reste efficace. »



SUR LE VIF



Lalaina Rajaonah

41 ans, pasteure à Ankisabe (Madagascar)

« C'est un ami pasteur qui m'a parlé de la possibilité d'étudier à l'Institut de Bossey, et un autre ami qui m'a convaincue d'appliquer ce que j'y aurais appris. J'ai déposé ma demande, elle a été acceptée et j'ai été reçue. Je viens donc de terminer un certificat en études œcuméniques études qui se sont déroulées de septembre 2020 à janvier 2021. C'était extrêmement intéressant. Mes connaissances en œcuménisme étaient en effet très limitées, notre Eglise étant très engagée en missiologie. J'ai acquis de nouvelles connaissances sur les mouvements œcuméniques et les actions du COE. La vie à Bossey m'a appris « l'unité dans la diversité », avec mes amis étudiant.e.s qui viennent du monde entier. La suite ? Je viens d'être admise à la Faculté de théologie de l'Université de Genève. J'aimerais travailler sur une thèse consacrée au développement de mon pays par la promotion de l'enseignement à la Faculté de théologie de Madagascar et de l'enseignement de base de l'Eglise. Pour penser un enseignement qui soit adapté à notre contexte à nous tout en étant inséré dans le contexte académique contemporain. Mon objectif : être un instrument pour servir l'Eglise de Jésus Christ à Madagascar, la FJKM, mais aussi son Eglise. »



2 questions à Thierry Assogba...

... responsable de projets au CIPCRE-Bénin (Cercle international pour la promotion de la création)

« La justice climatique est au cœur de nos actions de terrain »

DM : Quelles situations rencontrez-vous dans les villages où vous travaillez ?

Thierry Assogba : Chaque année, les villageois.es vivent la transhumance d'immenses troupeaux de bovins venus du Nigéria et d'autres pays limitrophes où manquent les fourrages et l'eau. Et à chaque fois, c'est un drame. Toutes les cultures mises en places sont saccagées et certains paysans perdent la vie en voulant protéger leur terre. Le principe de « qui casse paie » devrait fonctionner et les paysan.ne.s être dédommagé.e.s, mais ça n'arrive jamais.

DM : Comment pouvez-vous agir ?

Thierry Assogba : Nous travaillons au niveau des autorités afin qu'elles mettent en place des systèmes de protection pour les citoyen.ne.s. Il existe des accords en Afrique de l'Ouest au niveau de la transhumance du bétail, mais ils sont peu respectés. Il y a encore beaucoup à faire et c'est pour cela que nous luttons.

Pour soutenir ce projet de justice climatique
www.dmr.ch/donner

Subjectif Dire la foi autrement

Prenez trois sensibilités différentes – évangélique, protestante et celle de DM – et imaginez des questions tout à fait étonnantes – Et si la foi était un sport, ce serait quoi ? –, puis mixez une trentaine de courtes interviews dans des capsules vidéo et vous aurez Subjectif. Cette idée, créée par Protestinfo et mise sur pied avec la FREE (Fédération des Eglises évangéliques) et DM, surprend l'interviewé.e comme celui ou celle qui regarde le résultat. La vidéo propose de (re)visiter la foi, la prière, Dieu ou l'image que l'on a de son pasteur sans langue de bois. A voir sur notre site www.dmr.ch/actualites

UNE PAROISSE MIXTE

gros plan



Une célébration interculturelle.
Juin 2019.

Dans le canton de Genève ou ailleurs en Suisse romande, de nombreuses paroisses louent leurs locaux à des communautés issues de la migration. A Lancy Grand-Sud, une étape supplémentaire a été franchie : des membres d'un groupe de prières camerounais ont rejoint l'Eglise protestante de Genève. (EPG).

L'Église interculturelle

La paroisse de Lancy Grand-Sud, la Genevoise Sonia Zemp-Villarrubia la fréquente depuis plus de vingt ans. Elle en a vu passer des enfants, des jeunes et des ministres, pour constater qu'au fil du temps, le nombre de fidèles fondait lentement. « Au début, il y avait beaucoup d'enfants et de vie, se souvient-elle. Maintenant, il ne reste plus que quelques personnes. » Pour ne rien arranger, la paroisse a fonctionné sans pasteur pendant un an. Mais, alors que les bancs se vident du côté des protestant.e.s, un groupe de croyant.e.s camerounais.e.s fait le plein dans ces mêmes locaux.

Ce groupe de prière, formé d'un noyau dur d'une vingtaine de personnes, se rencontre régulièrement, mais elles sont bien soixante à quatre-vingts lors de certains événements. « Pendant un ou deux ans, elles étaient nos locataires, raconte Roger Durand, co-président du Conseil de paroisse de Lancy Grand-Sud. On avait des contacts aimables, sans plus. » Quand il les approche pour les connaître un peu mieux, Roger Durand leur pose franchement la question : « Êtes-vous intéressés à rejoindre les rangs de l'Eglise protestante de Genève (EPG) ? ».

Par la suite, des contacts se nouent, des liens se créent. Plusieurs Camerounais.es deviennent membres de l'EPG. Mieux, Roger Durand, qui est également président de la région Salève, encourage certain.e.s d'entre eux à entrer au Conseil de paroisse. Depuis, ce dernier est donc composé de « cinq autochtones et cinq Camerounais.es ». Mais l'Eglise n'est pas un long fleuve tranquille : les relations intercommunautaires connaissent remous et rapides.

«On essaie de bâtir ensemble. La démarche que nous entreprenons serait d'arriver à des cultes mixtes. Nous autres protestant.e.s avons des centaines d'années d'habitudes et de façons de faire. Il faut se mettre au diapason et ce n'est pas évident.»

Roger Durand,
co-président du Conseil
de paroisse

« CHEZ NOUS, ON FAIT COMME ÇA ! » REGARDS CROISÉS SUR UNE MÊME RÉALITÉ.

EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Dans l'éducation africaine, fixer un.e aîné.e au cours d'une conversation est signe d'impolitesse et d'affront.

Le respect des aîné.e.s par les plus jeunes est d'actualité, notamment dans les prises de décision.

Considéré comme un guide spirituel, le ou la ministre est consulté.e régulièrement. Son avis peut compter dans la plupart des décisions.

La louange dans le culte se traduit souvent par des chants et danses au son de divers instruments.

La durée du culte est flexible ; en moyenne, il dure deux heures.

Il y a une tendance à amplifier le son lors du culte.

Répons enthousiaste par Amen (signe explicite de dialogue et d'obéissance).

Etre membre, paroissien.ne, s'entend pour une personne pratiquante. Ce statut demande la présence au culte et la participation aux activités ecclésiales.

EN EUROPE

Ne pas fixer son interlocuteur, quel que soit son âge, est impoli.

Les aîné.e.s sont respectés, mais leur avis n'est pas primordial.

Le ou la ministre est une référence spirituelle, pas plus.

Le culte est accompagné par l'orgue et met l'accent sur l'intériorité.

Le timing du culte est réglementé le plus souvent à soixante minutes.

On maîtrise l'effet sonore.

Majorité timide dans le répons Amen à la fin de la prière.

On peut être membre et ne pas fréquenter le culte. Il faut être inscrit.e dans une paroisse (et payer l'impôt ecclésiastique).

Ce n'est pas évident de part et d'autre. Les un.e.s déplorent un message évangélique très (trop ?) basique et un culte qui s'éternise. D'autres regrettent la rigueur des soixante minutes précises du culte et la louange au son de l'orgue. Ces informations, Espoir Adadzi, pasteur togolais, envoyé Cevaa, engagé à l'EPG, les a recueillies avant d'organiser une célébration interculturelle dans la région Salève le 30 juin 2019. Cette région rassemble quatre paroisses accueillant chacune dans ses locaux une communauté issue de la migration. Ce sondage a été réalisé auprès des paroissiens et paroissiennes, autochtones et d'origine étrangère. « Pour ne pas se limiter aux avis des ministres », précise-t-il. A la question « avez-vous déjà participé à une célébration de cette communauté voisine ? », 63% des personnes

interrogées répondent l'avoir fait au moins une fois, et 89% avoir déjà célébré un culte interculturel avec ces communautés. A noter que la majorité d'entre elles souhaitait renouveler l'expérience.

« Je vois des gens tellement heureux de participer aux célébrations. Au niveau de la communauté, c'est une richesse, certainement. »

Ghebrélassié Teklemariam,
pasteur de la paroisse

Etabli en Suisse depuis dix-huit ans, le pasteur, à la double origine érythréenne et éthiopienne, ne nie pas les tensions. Mais un lieu où les choses se passent particulièrement bien est celui de l'enfance et de la jeunesse. « Entre eux, les enfants ne voient pas grande différence, témoigne Sonia Zemp-Villarrubia, catéchète à Lancy Grand-Sud. On a eu un groupe mixte de vingt enfants d'âges différents. Ils bricolaient, s'entraidaient. » Où la différence se marque, c'est souvent dans la connaissance de la Bible qu'ont les jeunes du Cameroun. « C'était assez épatant : ils connaissaient les récits bibliques, on sentait qu'ils avaient l'habitude de prier. »

Camerounaise, Nathalie Bytha est présidente des « diacres » du groupe de prières camerounais, une fonction présente au sein de l'Eglise presbytérienne du Cameroun. « Les diacres ont pour tâche de prendre soin des nécessiteux et d'administrer les



La maison de paroisse de Lancy Grand Sud.

biens temporels de l'église», précise Nathalie. Elle est également catéchète et membre du Conseil de paroisse. « Les débuts sont difficiles, raconte-t-elle. Il s'agit de comprendre les fonctionnements des uns et des autres. Mais nous formons une entité et ce que l'on vit au Grand-Lancy est un bel exemple! C'est un apport à nous autres, Camerounais, autant qu'aux Genevois de souche. »

Dans son mandat auprès de l'EPG, Espoir Adadzi, pasteur togolais, travaille à tisser des liens avec les communautés issues de la migration, mais pas seulement. «Je suis aussi appelé à poser un "regard extérieur" sur ce que j'observe, qui puisse être une aide dans les moments difficiles que traversent les institutions, raconte-t-il dans un rapport riche, personnel et impliqué. Porteur de ma culture togolaise que j'assume et de mon ministère pastoral bâti sur des pratiques d'adoration empreinte de vivacité débordante, je reste attentif à ne pas apparaître comme un donneur de leçons.»

Reste qu'il pose des questions fondamentales: comment l'EPG et les communautés issues de la diversité culturelle peuvent-elles vivre une multiculturalité de la foi commune en Christ, tout en gardant chacune son identité culturelle et théologique propre? Faut-il «faire ensemble» en préservant son identité doctrinale et ecclésiale? Accepter un déplacement minimal de nos lignes théologiques? Et si oui, jusqu'à quel point?

Lui n'a pas la réponse, mais il chemine: «Pour la majorité de ceux et celles qui acceptent l'intégration des communautés étrangères, c'est la partie exotique des célébrations qui attire leur curiosité, relève-t-il. Mais cela ne suffit pas à long terme.» Membre du Conseil du consistoire, le pasteur Blaise Menu ne dit pas le contraire. « On se réjouit de l'enthousiasme que suscitent les échanges et rencontres interpersonnelles, dit-il. Mais à quel niveau nous situons-nous? Quel est le sens de cet engagement, jusqu'au Conseil de paroisse? Personnel, intercommunautaire, ecclésial? Il faut de la clarté. Une fois acquise la ferveur du partage et reconnu le sérieux de la démarche, j'entrevois deux risques institutionnels: le premier, c'est celui d'une OPA de la « nouvelle » communauté sur la paroisse existante; l'autre, c'est une vision paternaliste de cette même paroisse envers les nouveaux venus. Comment on se rencontre... ou pas, et qu'est-ce qu'on emmène de soi et avec soi dans cette démarche? Finalement, quelles sont les attentes? »

Il y a sans doute énormément de choses à partager. Comme la lecture croisée des textes bibliques, le partage et la prière. Cela demande un prérequis: un effort de patience et d'ouverture comme un désir réciproque de tisser des liens. « Comme me l'a dit une personne du Grand-Lancy quand je suis arrivée au Conseil de paroisse, je ne peux pas jouer à Servette avec un maillot du Cameroun, sourit Nathalie Bytha. On a souvent trop tendance à dire «chez nous, on fait comme ça!» »

«Aucun groupe ne peut se trouver au-dessus des autres. Dans un contexte ecclésial, l'interculturalité peut se comprendre comme étant la démarche de diverses communautés ou Eglises d'origines géographiques diverses et de tendances théologiques différentes à s'accepter dans une union ecclésiale. Bref, un accueil mutuel des Eglises autochtones et des communautés allochtones.»

Se former à l'interculturalité

Déplacée à l'automne, la formation en théologie interculturelle débute le 22 octobre 2021. Cousue main si l'on peut dire, elle veut mettre en avant le dialogue et la compréhension mutuelle dans le patchwork de cultures de notre pays et de ses lieux d'Eglise.

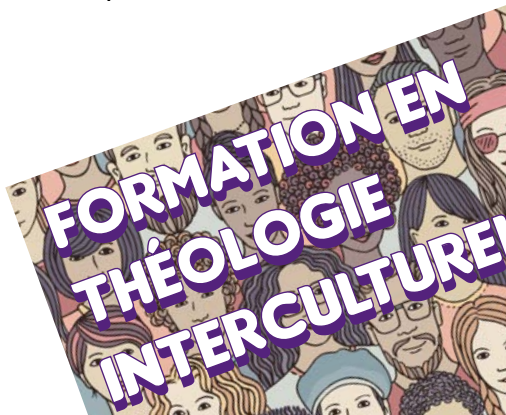
Proposée par DM, l'OPF (Office protestant de formation), l'Institut œcuménique de Bossey, le Défap et TEAG (Témoigner ensemble à Genève), ce cursus s'adresse aux responsables de communautés de toutes tendances confessionnelles et origines culturelles et, de surcroît, également à toute personne intéressée, en particulier celles engagées dans les Eglises issues de la migration.

La formation s'étale sur six week-ends entre octobre 2021 et mars 2022.

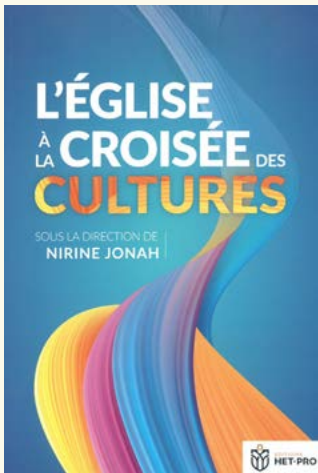
Cultures et évangile, herméneutique interculturelle ou questions éthiques, le programme se trouve sur notre site www.dmr.ch/interculturalite.

Coût Fr. 1200.-, délai d'inscription 31 janvier 2021 à www.protestant-formation.ch.

Afin que l'aspect financier ne soit pas un frein, toute demande d'aide financière sera évaluée.



MÉDIATHÈQUE



L'Église à la croisée des cultures

Ce livre explore les défis multiculturels de nos Églises, qu'elles soient réformées ou évangéliques. De la paroisse de Gland à l'Église chinoise qui organise ses rencontres au temple de Sévelin (Lausanne), on découvre des expériences qui interpellent et aident à « faire une place à ceux qui se sont mis à lire la Bible autrement et qui ont cru ». A partir d'exemples romands – dont celui de DM –, les auteur.e.s de ce livre proposent des pistes pratiques pour dépasser malentendus et préjugés. Un ouvrage bienvenu.

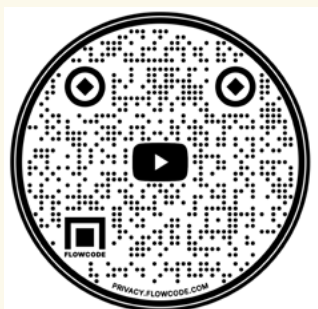
L'Église à la croisée des cultures, sous la direction de Nirine Jonah. Ed. HET-PRO, 2020. 120 pages.



Europe, se convertir à la mission ?

Le dernier numéro de Perspectives missionnaires met l'accent sur l'Europe : évolution de la figure du missionnaire dans l'histoire, séparation entre mission extérieure et mission intérieure, récit de l'implantation d'une paroisse à Créteil, en banlieue parisienne : une septantaine de pages, un œil vers l'histoire, certes, mais surtout un élan pour le présent – et le futur – de nos communautés.

Perspectives missionnaires, revue protestante de missiologie. A commander sur www.dmr.ch/ressources/publications



C'est comment ?

Autres lieux, autres coutume. Comment imaginer un culte sous d'autres cieux ? C'est chose faite grâce à la vidéo tournée par notre partenaire, l'Église presbytérienne au Rwanda.

Réalisée pour la paroisse qui s'apprêtait à accueillir deux pasteurs l'an dernier, ces images permettent le lien et la rencontre, malgré tout. QR code.

Une convention de collaboration a été signée entre DM et HEPIA (Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève) en janvier dernier. De notre côté, cette collaboration s'articule avec le Secaar où des étudiant.e.s établi.e.s en Suisse pourront y effectuer leur travail de bachelor ou de master. Basé au Togo, le Secaar travaille de longue date dans le domaine de l'agroécologie, et notre envoyé Thibaud Rossel, sur place depuis deux ans, fera le lien avec les étudiant.e.s. « Comme le Secaar effectue bon nombre de recherches-actions, le contexte de travail est idéal », complète Juliane Ineichen, responsable du secteur agroécologie à DM. Pré-requis valorisé par Hepia, les étudiant.e.s partant pour un court séjour avec DM auront suivi un ou plusieurs modules de la formation Isango, notamment sur l'interculturalité et la sécurité.



MOMENTS-CLÉS



11 MARS 2021

18h

S'engager comme coopérant.e à l'étranger

Soirée zoom ou à Fribourg
INSCRIPTION OBLIGATOIRE
auprès de Comundo
www.comundo.org



14 MARS 2021

10h

Juliane Ineichen

Notre responsable de partenariats (Secaar, CIPCRE Cameroun et Bénin) et du secteur agroécologie à DM, est invitée au culte au temple de Winterthour. Rendez-vous sur www.dmr.ch/news/agenda

S'ENGAGER

DM recrute!

Vous avez une formation dans l'enseignement, l'animation sociale ou la formation d'adultes? Vous avez des connaissances en médiamatique, en comptabilité ou en théologie? Si vous possédez un ancrage ecclésial, des connaissances en gestion de projet et manifestez un intérêt pour l'interculturalité comme la citoyenneté mondiale, votre profil nous intéresse! Chaque année, une dizaine de personnes s'engagent avec DM pour travailler auprès d'un de ses partenaires.

Animateur.trice en développement durable et citoyenneté mondiale

Pour un contrat à partir de six mois dans divers pays d'affectation

Collaborateur.trice en agroécologie

Pour un contrat à partir de six mois dans divers pays d'affectation

Assistant.e à l'enseignement

Pour un contrat d'un an dans différents pays d'affectation

Assistant.e en communication et administration

Pour un contrat à partir de six mois dans divers pays d'affectation

Collaborateur.trice en renforcement organisationnel

Pour un contrat à partir de six mois dans divers pays d'affectation

Collaborateur.trice en formation pédagogique ou didactique

Pour un contrat à partir de six mois dans divers pays d'affectation

Un.e conseiller.ère administratif.ve et opérationnel.le

Pour appuyer la coordination du programme de l'Eglise presbytérienne du Mozambique (IPM)

Vous en saurez plus sur notre site www.dmr.ch/sengager/postes

dmr.ch

Abonnement de soutien à DM Magazine
Prix Fr. 20.-
CCP 10-700-2
IBAN CH08 0900 0000 1000 0700 2

 Dynamique
dans
l'échange

IMPRESSUM

N1 Mars-mai 2021 - Parution 4x par an
Responsable Sylviane Pittet
Adresse DM, Cèdres 5, 1004 Lausanne
Téléphone +41 21 643 73 73
info@dmr.ch

Photographies ©DM
Relecture Joëlle-Pascale Ulrich
Conception, graphisme alveo.design
Impression Pressor SA